

Zeitschrift: Zivilschutz = Protection civile = Protezione civile
Herausgeber: Schweizerischer Zivilschutzverband
Band: 33 (1986)
Heft: 12

Artikel: Würde mit Tschernobyl eine Chance verpasst = Tchernobyl, une chance manquée? = Caso Cernobyl : abbiamo perso una buona occasione?
Autor: Reist, Franz
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-367487>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

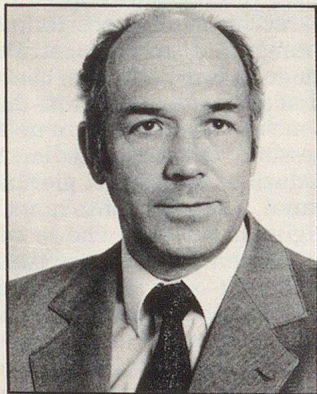
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Wurde mit Tschernobyl eine Chance verpasst?

Von Franz Reist, Vorsteher des Amtes für Zivilschutz des Kantons Bern



Franz Reist

Obwohl bereits einige Monate vergangen sind, stehen wir alle immer noch unter dem Eindruck von Tschernobyl. Plötzlich wurden wir mit einer Gefahr konfrontiert, die wir zwar kennen und auf welche wir uns vorbereiten, die uns jedoch bei ihrem Eintreten hautnah und direkt betroffen hat.

Mit dem Katastrophenfall des Kernkraftwerkes in der Sowjetunion musste dem letzten Zweifler bewusst werden, dass die Vorbereitungen für den Schutz der Bevölkerung nicht nur auf den Krieg und nicht nur auf Unglücksfälle oder Unwetterkatastrophen durch Unterstützung als zweite Staffel der Wehrdienste ausgerichtet sein dürfen, sondern auch direkt auf den Ersteinsatz bei einer Katastrophe, die durch die moderne Technik verursacht wird.

Wenn bei uns der Gefährdungsgrad für unsere Bevölkerung den Einsatz des Zivilschutzes nicht erfordert hat und sich somit auch das Auslösen von allfälligen vorbereitenden Massnahmen erübrigte, ist es doch die Zivilschutzorganisation, welche bei einer solchen Gefährdung die Hauptlast zum Schutz der Bevölkerung zu tragen hat. Es ist deshalb eine dringende Notwendigkeit, den Zivilschutz in Zukunft auch auf den Ersteinsatz und zu Hilfemassnahmen von Katastrophensituationen wie «Tschernobyl» auszurichten.

Es ist nicht verwunderlich, dass vor allem die Tagespresse die Katastrophe von Tschernobyl in grossen Schlagzeilen beschrieb und Informationen teilweise verzerrte. Mangels ungenügender Informationen und Fehlens von sachlichen Grundlagen entstand teilweise eine Polemik, und es ist naheliegend, dass subjektive Analysen gemacht wurden, welche an der Wirklichkeit vorbeigehen. Es ist auch richtig, dass die Fachzeitschrift «Zivilschutz» über die Katastrophe von Tschernobyl in

breitem Umfang berichtet, gehört es doch zu ihrem Auftrag, die Bevölkerung und die Zivilschutzangehörigen umfassend über die Geschehnisse und die Konsequenzen zu orientieren. Was jedoch erstaunt, ist eine gewisse Einseitigkeit in den Stellungnahmen unter den Titeln «Kurskorrektur beim Zivilschutz», «Hat der Zivilschutz seine Chance verpasst» oder «Der Zivilschutz muss neu ausgerichtet werden». Es wurden von Fachleuten oft voreilig – unter dem Eindruck der Katastrophe, die niemand bagatellisieren möchte – unkritische Beurteilungen vorgenommen, Schlussfolgerungen gezogen und Forderungen aufgestellt, die zum Teil nicht neu erhoben werden müssen, sondern bereits zum Auftrag des Zivilschutzes gehören. Unsachgemässe Kritik führt jedoch nur zu neuen Verunsicherungen.

Aus Distanz betrachtet, kann festgestellt werden, dass die Voraussetzungen im Zivilschutz auch für einen solchen Katastrophenfall überall gegeben wären, wenn wir alle Massnahmen, welche uns aufgetragen worden sind, durchgeführt und vollzogen hätten. Die Katastrophe von Tschernobyl hat uns eindrücklich gezeigt, wie ernst die Vor-

bereitungen zum Schutz der Bevölkerung zu nehmen sind. Zielvorstellungen und Ziele deren Verwirklichung wir noch gerne über Jahre verteilt hätten, müssen neu überprüft werden.

Als Beispiel möchte ich erwähnen, dass es viele Gemeinden gibt, die über einen hohen Organisations- und Ausbildungsstand verfügen. Sie haben für fehlende Bauten genügend Behelfsanlagen rekognosziert, und diese wären auch in der Lage, einem Katastrophenfall wie Tschernobyl zu begegnen. Vielerorts hat man sich aber wegen der «sogenannten Sachzwänge» viel zu lange Zeit gelassen, um die notwendigen Massnahmen im Zivilschutz durchzusetzen. Viele Zivilschutzorganisationen wären dadurch am «Tag Tschernobyl» mit leeren Händen dagestanden. In einer solchen Überraschungssituation würde auch ein verkürztes Nachrüstungsprogramm für Schutzraumeinrichtungen wenig helfen, wenn die Planungen weder vorhanden noch nachgeführt sind. Verschiedene Zivilschutzorganisationen haben leider noch nicht einmal die Kader bezeichnet und in ihre Aufgaben eingeführt, weil bis jetzt zu wenig ernsthaft mit einem plötzlichen Aufgebot gerechnet wurde und die notwendigen Massnahmelisten fehlen. ▲

Der Zivilschutz hat seine Chance nicht verpasst, er hat vielmehr eine neue Chance als letzte Warnung erhalten, Versäumtes nachzuholen.

Tschernobyl, une chance manquée?

Franz Reist, directeur de l'Office de la protection civile du canton de Berne

Bien que quelques mois se soient écoulés, nous restons tous encore sous l'impression de Tschernobyl. Subitement, nous avons été confrontés à un danger, que nous connaissons et auquel nous nous préparons. Mais son apparition soudaine nous a touchés directement et à fleur de peau.

La catastrophe survenue dans cette centrale nucléaire d'Union soviétique a sans doute convaincu les plus sceptiques. Les préparatifs de la protection de la population ne doivent pas seulement être axés sur la guerre ni sur les accidents ou les catastrophes dues aux intempéries, où la protection civile n'intervient que subsidiairement pour renforcer les autres services, mais encore sur l'engagement primaire direct en cas de catastrophes provoquées par la technique moderne.

Chez nous, le degré de la menace lié aux événements de Tschernobyl n'a pas nécessité l'intervention de la protection civile et dès lors, il devenait superflu de déclencher d'éventuelles mesures préparatoires. L'organisation de protection civile n'en est pas moins consciente qu'elle doit, dans de tels cas, assumer la charge principale de la protection civile. Aussi est-ce impérativement nécessaire que désormais celle-ci soit également axée sur l'intervention primaire et les secours que requièrent des situations de catastrophes comme celle de «Tschernobyl».

Nul ne s'étonnera que les quotidiens surtout aient mis à la une la catastrophe de Tschernobyl, avec afflux de renseignements parfois confus. Faute d'informations suffisantes et de bases objectives, il s'ensuit, partiellement,

une polémique; évidemment, on se livra aussi à des analyses subjectives qui passaient à côté de la vérité. Il est également normal que la revue *Protection civile* ait largement fait état de la catastrophe de Tchernobyl. N'est-il pas de son devoir de tenir complètement au courant la population et les membres de la protection civile des événements et de leurs conséquences? Ce qui surprend toutefois, c'est un certain caractère unilatéral des prises de position, exprimées sous les titres «Rectification salutaire dans la protection civile», «La protection civile a manqué sa chance» ou «La protection civile doit être réorganisée». Sous l'effet d'une catastrophe que nul ne voudrait sous-estimer, certains spécialistes ont émis prématurément des critiques, tiré des conclusions et posé des exigences, qui sont en partie sans objet, puisque déjà comprises dans la mission de la protection civile. Une critique infondée ne débouche que sur de nouvelles incertitudes.

Avec le recul, on peut constater que la protection civile remplirait partout les conditions pour faire face à une telle catastrophe si nous avions exécuté toutes les mesures dont nous avons été chargés. La catastrophe de Tchernobyl nous a clairement montré avec quel sérieux il faut effectuer les préparatifs visant à protéger la population. Il importe de réexaminer des objectifs et la réalisation de certains d'entre eux, que nous aurions volontiers étalée sur plusieurs années.

A titre d'exemple, je voudrais mentionner que de nombreuses communes ont atteint un haut niveau d'organisation. Si des constructions de protection civile font défaut, elles en ont recensé suffisamment d'autres, de fortune, qui permettraient aussi d'affronter une catastrophe du genre de Tchernobyl. Dans maints endroits cependant, par ce qu'on appelle «la force des choses», on s'est donné beaucoup trop de temps pour imposer les mesures nécessaires. Nombre d'organisations de protection civile se seraient trouvées les mains vides le jour de la catastrophe de Tchernobyl. Dans une telle situation de surprise, même un programme réduit d'équipement d'abris ne saurait être d'un grand secours, si les planifications n'existent pas ou ne sont pas mises à jour. Différentes organisations de protection civile n'ont malheureusement pas encore désigné leurs cadres ni les ont initiés à leurs tâches. La raison en est que, jusqu'ici, on ne comptait pas vraiment avec une mise sur pied inopinée et que les préparations nécessaires font défaut. ▲

La protection civile n'a pas manqué sa chance, mais a bien davantage reçu une nouvelle chance, à prendre comme dernier avertissement, de combler les lacunes.

Caso Cernobyl: abbiamo perso una buona occasione?

Franz Reist, direttore dell'Ufficio cantonale della protezione civile, Berna

Benché siano trascorsi già alcuni mesi, siamo ancora sotto l'effetto dell'incidente di Cernobyl. Quest'evento ci ha messi improvvisamente di fronte a un pericolo che conosciamo e a cui cerchiamo di prepararci, ma che per la prima volta ci ha coinvolto direttamente.

Dopo l'incidente al reattore nucleare nell'Unione Sovietica, anche le persone più incredule si sono rese conto che i preparativi per proteggere la popolazione non sono destinati soltanto ad appoggiare le truppe come elementi sussidiari in caso di guerra o di catastrofi naturali, ma devono anche essere intesi come elementi di primo intervento nel caso di una catastrofe provocata dalla tecnica moderna.

Anche se il pericolo per la nostra popolazione non è stato tale da richiedere l'intervento della protezione civile e non ha reso necessarie misure particolari, è comunque l'organizzazione di protezione civile che, in un caso del genere, deve sostenere gli oneri principali richiesti dalla protezione della popolazione. Diventa quindi indispensabile che in futuro la protezione civile si concentri anche sul primo intervento e sulle misure di soccorso in situazioni di catastrofe come quella di «Cernobyl».

Non ci meraviglia che soprattutto i quotidiani abbiano dedicato ampio spazio alla catastrofe di Cernobyl e abbiano in parte travisato le informazioni. Per mancanza di informazioni esaurienti e di basi di giudizio obiettive, è nata una certa polemica ed è chiaro che sono state fatte delle analisi soggettive e non corrispondenti alla realtà. E anche giusto che la rivista *Protezione civile* si occupi ampiamente della catastrofe di Cernobyl, dato che è suo compito informare la popolazione e i membri della protezione civile in merito a tali eventi e alle loro conseguenze. Ciò che ci ha sorpreso invece è stato il carattere di parte nelle prese di posizione degli articoli intitolati «Cambiamento di corso nella protezione civile», «La protezione civile ha perso un'occasione preziosa» e «La protezione civile dev'essere riorganizzata». Sotto l'effetto della catastrofe, che non vogliamo certo minimizzare, alcuni esperti hanno formulato dei giudizi non critici, hanno tratto delle conclusioni affrettate e hanno posto delle richieste che in parte non è necessario avanzare perché fanno già parte integrante del compito della protezione civile. Questo tipo di critica inadeguata può comunque

causare soltanto nuove incertezze e nuovi dubbi.

Vedendo oggi le cose con una certa distanza, possiamo dire che nella protezione civile le premesse per fronteggiare un caso di catastrofe come quello di Cernobyl sarebbero già state date dappertutto se fossero state prese e realizzate tutte le misure che ci sono state affidate. La catastrofe di Cernobyl ci ha mostrato chiaramente che i preparativi della protezione della popolazione si devono prendere sul serio e che è necessario sottoporre a una verifica quegli obiettivi che avremmo voluto realizzare solo più in là nel tempo.

Vorrei ricordare come esempio che ci sono molti comuni i quali hanno già raggiunto un alto livello di organizzazione e d'istruzione, hanno già trovato abbastanza impianti di fortuna per le costruzioni che mancano e sarebbero quindi anche in grado di affrontare un caso di catastrofe come quello di Cernobyl. Ma spesso in molti comuni si è pensato a realizzare altri provvedimenti che sembravano più urgenti e si è perso troppo tempo, invece di attuare rapidamente le misure di protezione civile. Molte organizzazioni di protezione civile non sarebbero riuscite a fronteggiare un caso come quello di Cernobyl. In una situazione di sorpresa come questa, anche un programma concentrato di equipaggiamento supplementare non sarebbe stato di grande utilità se le pianificazioni non esistevano o non erano aggiornate. Purtroppo parecchie organizzazioni di protezione civile non hanno nemmeno ancora nominato e istruito i quadri, dato che finora non si pensava ancora seriamente a una chiamata improvvisa e mancano quindi i corrispondenti elenchi delle misure. ▲

La protezione civile non ha perso una buona occasione, ma ha ricevuto un'altra possibilità che rappresenta l'ultimo avvertimento e permette di recuperare quello che non si è fatto fino a questo momento.

